

Les pieuvres

Yannick Éthier

Number 1, Summer 2006

Ketchup

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Éthier, Y. (2006). Les pieuvres. *Biscuit Chinois*, (1), 92–99.



Yannick Éthier

Grandeur : ordinaire. Cheveux : plein. Nez : plein. Yeux : myopes. Biceps : fuselés. Pectoraux : de béton. Fesses : qui se connaissent. Cylindre : suffisant. Mains : laides. Pieds : qui puent. Idées : plates. Voiture : batmobile. Bâton : de hockey. Boîte à lunch : de super-héros. Films : de catastrophes. Amoure : en miettes. Argent : en miettes. Travail : de bouse. Sexe : il y a longtemps. Rêves : intacts. Espoir : abîmé. Bonheur : couci-couça.

Yannick Éthier a remporté le troisième prix de l'édition 2005 du concours XYZ.

Les pieuvres

IL FAISAIT ASSEZ laid à l'extérieur et ça se mit à me piquer comme ça ne se pouvait pas, à cet endroit fameux un peu plus haut que le creux du dos, je dirais sans doute à la hauteur de la deuxième côte, ou de la troisième côte, ou de la première côte, et puis de toute façon que sais-je de la cage thoracique, des bribes seulement. J'entrepris de me gratter pour que ça passe et qu'on n'en parle plus. Ce fut laborieux mais j'arrivai, au gré d'efforts dont je tairai le recensement, à ratisser la surface voulue du bout des doigts. Ils sont longs et osseux, je parle de mes doigts, tout comme mes bras, que j'ai déjà eus au compte de deux, c'est pour les statistiques que je le précise. Toutefois le fourmillement, ce fumier, se divisa pour prendre deux directions opposées, soit le coude et la boule osseuse de ma cheville, si l'on voit ce que je veux dire, je ne connais pas le terme biologique. Qu'est-ce que cette démangeaison fabriquait à se déplacer aussi loin, je n'en sais rien, sans doute aimait-elle voyager, ce n'est pas comme moi, qui aime tant rester planté. Quelquefois j'ai peur de m'enraciner et alors je glisse mes semelles sur quelques millimètres, ou plutôt je glissais, à l'imparfait. Sur la boule de ma cheville c'était ma foi insupportable, et je me penchai pour la gratter, on aurait dit un arbre qui ployait, en moins solide, c'est une chose entendue. Je fus féroce à travers mon bas, en avoir porté un de piètre qualité

je l'aurais sans doute déchiré. À ce moment, un type qui galopait sans regarder devant lui me rentra dans le cul, je veux dire fonça dans mes fesses présentées au monde car j'étais plié, et je tombai tête première vers l'avant, courbé comme les arêtes adjacentes à l'hypoténuse. J'ai toujours aimé la géométrie, à cause des formes et parce que c'est bien vu. Je regardai le type continuer sa course, il portait deux casques emboîtés, l'un par-dessus l'autre, quel abruti. Sans doute devrais-je m'arrêter ici et cesser de consigner ces foutaises, mais continuons tout de même un peu, pour voir, on ne sait jamais. Occupé que j'étais à racler ma boule de cheville, je n'entendis pas l'obus siffler en fendillant l'air et me tomber dessus comme une enclume. Toutefois, j'entendis assez clairement la déflagration, elle se déroula à peu près sur mon bras. La flaque au fond de laquelle je fus propulsé sentait mauvais, l'eau était foncée et un peu entra dans mes oreilles. Elles se bouchèrent et je cessai de me gratter, de toute façon je ne pouvais pas, mon bras était rendu trop loin.

Lorsque je repris conscience, les fusils pétardaient et mon cœur aussi. Il y avait un bonhomme avec moi dans la mare, c'était un adolescent tout au plus, je le devinai à son profil d'éphèbe glabre; il surnageait en étoile sur l'eau boueuse, un côté de la figure submergée, en ondulant. Je ne sais pas ce qu'il avait perdu et semblait chercher mais ce devait être petit, sans doute était-ce sa virginité. J'ai égaré la mienne il y a longtemps, à force de tirer sur le cylindre, elle doit bien avoir repoussé à l'heure qu'il est. Sa mitrailleuse traînait, il ne semblait plus avoir envie de s'en occuper; alors je la lui pris, je veux dire sa mitrailleuse, la mienne étant partie avec mon bras. Je devais maintenant la manier de la gauche, donc avec maladresse, mais qu'est-ce que ça changeait, tous les autres types tiraient un peu par-

tout de toute façon, l'important c'était de ne pas s'arrêter. Les explosions faisant un vacarme, je me permis de péter un peu, tout ça fut masqué habilement. Peut-être ferais-je mieux de m'arrêter enfin, avant que ça ne se gâte davantage, rendu comme je suis à parler de ballonnements intestinaux. Mais non, écrivons encore un peu, remplissons, allons-y. J'aimerais préciser que sa mitrailleuse marchait bien. J'aperçus d'autres gars en sortant de la flaque, car j'en suis sorti, vous pouvez me croire, sinon allez vous faire mettre. En allant les rejoindre je compris qu'ils étaient dans mon équipe, voilà une bonne chose. L'un d'eux me dit « Il te manque un bras ». Je dis « Oui ». Il me dit « Ça fait mal ? ». Je dis « Non ». Il me dit « Tu es sûr ? ». Je dis « Oui ». Il me dit « Mais c'est impossible ». Je lui dis de la boucler. Il me dit de tirer un peu partout. Ce passage me semble lourd, mais qu'y connais-je. Je pointai ma mitrailleuse vers l'horizon et tirai un peu partout. Les gars qui venaient contre nous éclataient par tronçons. Des brisures de leurs corps arrachaient et portaient vers l'arrière, alors ils se retournaient pour les récupérer mais butaient sur des mines mal enterrées. J'ai le goût de changer de sujet. L'amoure, l'amoure, qu'y a-t-il de bon à tirer de ce vieux propos ? Rien du tout, de la bouse en copeaux tout au plus, dans le meilleur des mondes, c'est moi qui vous le dit. Tiens, quelque chose de drôle. Je vis soudainement passer au-dessus de ma tête la moitié du type aux deux casques, quelle partie était-ce, le haut ou le bas, à moins qu'il n'ait été tranché verticalement, mais c'est peu probable, on connaît les grenades et comment elles — oh mais suis-je con, une vraie bourrique, je vous jure. C'était bien sûr le haut, des lombes jusqu'aux casques, car ce sont les casques emboîtés que j'ai reconnus, voilà, car comment aurais-je pu le reconnaître si ça avait été le bas, donc les jambes, qui sont pareilles pour tout le monde, voilà un mensonge, mais ce n'est pas grave. Ô seigneur Jézusscraïste, je

m'éloigne sans cesse, on dirait deux genoux de pute, mais mais mais que sais-je sur ce sujet, rien, rien je vous jure. Le chef vint et nous donna des indications, mais on ne l'écouta pas trop car il avait reçu une balle dans le casque, et il nous avait prévenu que s'il venait nous donner des indications dans cet état, on devait l'ignorer et aller poster une lettre à sa jolie femme qui contenait des choses trisses, je veux dire la lettre, pas la jolie femme, quoique ça c'est déjà vu, il y a toutes sortes de cochonneries là-dedans, je veux dire la jolie femme, pas la lettre. Le chef s'écroula à nos pieds, et lorsque je m'agenouillai pour me recueillir un peu, un énorme dirigeable assez lourd tomba directement sur mes jambes, et une partie de mes fesses, ça vient avec, qu'y faire, qu'y faire. Je crois qu'il n'y avait pas que de l'air dans ce ballon, il y avait bien quelque chose de dur là-dedans car mon tronc fut élagué de mes deux jambes; ce devait être du métal, sans doute, ou peut-être était-ce même de la pierre, ou du quartz, ce qui me surprendrait, en fin de compte. Quelle futilité que de discuter ainsi de matériaux, je n'en peux plus. Je m'emmerde, c'est le cas de le dire, je ne sais pas ce qu'il me reste de cul mais il a chié tout à l'heure, ça imbibe ce qu'il me reste de pantalon, et les croûtes s'accumulent comme du ketchup durci sur le goulot de la bouteille, et on est même pas foutu de nettoyer, car quand on gratte ça redevient mou et ça salope tout et on n'a même plus envie de s'en verser, et en plus on fait semblant de ne pas le remarquer, ne soyez pas dégoûtés, on l'a tous vécu.

Les gars sont venus me chercher le lendemain, il leur manquait des bouts eux aussi, mais rien de grave, quelques quartiers de mâchoire et d'organes externes, pour ceux qui tenaient debout. Un bonhomme avait même perdu sa rotule, il ne savait pas par où elle avait explosé. Celui qui me prit dans ses bras en charpie me dit que j'étais rude-

ment léger; je lui répondis que c'était sans doute parce que des jambes, c'est lourd, puis il sourit, on voyait du sang dans sa bouche. J'espérais qu'il ne l'avale pas, car ça fait dégueuler, et le sol était déjà assez sali. Ils me fichèrent sur un rocher proéminent en me rendant ma mitrailleuse, que j'avais lâchée, je ne sais pourquoi, je l'aimais tant. L'un des types me dit de continuer à tirer, car il y en avait encore qui n'étaient pas crevés, comment font-ils je me le demande encore. Il me donna une chiquenaude et mon tronc cylindrique se mit à balancer sur son socle, j'avais sans doute l'air d'un œuf avec un bras gauche. En oscillant ainsi sur mon rocher, les pruneaux qui sortaient de ma mitrailleuse filaient dans tous les sens, c'était une bonne chose semblait-il car les gars m'applaudissaient. Ça m'encourageait et je continuais à tirer sur, bof, quelle cochonnerie, autant mieux ne pas continuer cette envolée. On se lasse de tout, peut-être un autre thème ferait-il l'affaire. L'amoure, l'amoure, ai-je calomnié à ce sujet jusqu'à maintenant ? Oh mais que sais-je donc à propos de l'amoure, des bribes seulement, et encore. J'ai mal à la mâchoire à force d'écrire avec ma bouche, l'habitude ne s'est pas encore installée, tout comme celle d'être content. Mais si j'arrêtais ici, en plein milieu, qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je branlerais, Jésus-scrafte serait loué. Ça y est, j'ai perdu l'afflux, la chiée des mots s'est tarie, voyons, que faire. Sur mon rocher, ah oui, voilà où j'en étais, reprenons. Ma mitrailleuse marchait bien, ça tirait un peu partout, sans pause, c'est l'essentiel. Il y avait de plus en plus de types couchés sur le sol, la figure dans la boue, il n'y avait plus trop de fleurs pour les égayer. J'avais hâte de ficher le camp, ne voulant pas être pris pour aider à faire des piles de bonshommes. Alors que je tirais un peu partout un obus vint détoner juste à côté de nous, et je dégringolai de mon rocher, la saloperie. Un des éclats arracha mon dernier bras, il virevolta dans les airs

comme un cerf-volant, c'était beau, j'aimerais me rappeler plus clairement cette image, et peut-être oublier toutes les autres, mais c'est le contraire. Il retomba directement sur le crâne d'un type qui se relevait et l'assomma pour de bon, c'était un gros bras, vous pouvez me croire, les biceps fuselés ne manquaient pas à l'appel. Je gisais étendu dans la boue comme un crétin, sans aucun membre pour me relever ou me retourner ou ramper, on aurait dit une tortue sur le dos, j'avais honte. Et ma mitrailleuse qui avait volé très loin, j'aurais aimé la retrouver, mais qu'en aurais-je fait, je me le demande, je me la serais sans doute mise dans le cul ou dans la bouche, c'est inévitable, on en vient tous à cela.

L'océan est beau et ça sent le poisson, et cette odeur me donne envie de dégueuler, je vous jure, ou est-ce plutôt le ballotement des vagues quand on trempe dans l'océan, je ne sais pas, et il n'est pas de lieu moins approprié pour dégueuler que celui-ci, je viens de dire ce lieu, je devrais dire cet objet, oui donc cet objet dans lequel je suis confiné, mais attendons, modérons, je me vois sauter des étapes, des phases, des mouvements, et ce n'est pas ça qui manque, vous pouvez me croire, et quand j'ai dit « on trempe dans l'océan » je parlais de moi, ou plutôt de mon tonneau, le tonneau qui me contient et dans lequel je fus fiché, voilà enfin le début, je devrais plutôt commencer par raconter ce passage, car pour faire les choses dans l'ordre je dois expliquer qu'un type donc me ramassa après que l'obus nous soit tombé sur la figure, et que mon dernier bras fût arraché, voyez-vous où j'en suis, où nous en sommes rendus, alors enchaînons, ce type dis-je me déposa dans une petite brouette et me tira jusqu'au campement, je veux dire celui de ceux qui sont dans mon équipe, puis un autre chef me dit « Que faire d'un homme-tronc, tu as ta permission, alors fous le camp », et je dis « Mais je ne sais pas où sont

mes jambes », mais il ne m'écouta pas et me prit dans ses bras et me ficha dans un tonneau, le confort je vous jure, pour mon tronc cylindrique voire cône c'était parfait, j'aurais voulu me défendre mais comment, en lui crachant au visage peut-être, puis je leur dis « Je veux mon cahier », et ils me le donnèrent, en fait ils le clouèrent sur la paroi intérieure de mon tonneau, celui dans lequel je suis, et un crayon fut placé entre mes lèvres, vous pouvez me croire, et après ils replacèrent le couvercle de mon tonneau, celui dans lequel je suis, et me foutèrent à l'océan, en me disant « Retourne chez toi », ils rigolaient un peu, donc j'avais le cœur léger, et maintenant je ballote sur l'eau, un peu rentre par les fentes, ce n'est pas très bien construit, mais qu'y faire, qu'y faire, et je n'ai plus grand place sur la dernière page de mon cahier, mais mais mais je voulais dire quelque chose, de quoi voulais-je parler, je ne me rappelle plus, ah oui, ça y est, je viens de m'en souvenir, allons-y donc.